

## Intervention



# La relation qui pue

Liliane Simard

Numéro 6, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57604ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Simard, L. (1980). La relation qui pue. *Intervention*, (6), 21–21.

# LA RELATION QUI PUE



Avant je n'étais pas certaine, mais en me voyant changer les draps de mon lit, je n'avais plus à en douter: cette soirée avait été puante. Mes draps n'étaient pas sales, mais je voulais faire disparaître toutes traces de son odeur. Amant d'un soir qui n'a pour destin que le panier à linge sale.

Il était du genre: «Il y a quelque chose qui m'attire et me repousse». Mais son odeur me disait qu'il se pensait plus intéressant que lui-même; quelqu'un qu'on sent de loin.

L'odeur, ça ne ment jamais: on aime ou on n'aime pas. Lui, j'pouvais pas l' sentir. Il n'avait pas mauvaise haleine, pas d'odeur de dessous de bras à la mouffette, pas de «puanteur» de pied genre fromage moisi, ni d'odeur un peu repoussante d'un gland qui a sommeillé trop longtemps sous la peau du pénis non circoncis. Rien de tout ça. C'était juste son odeur naturelle, odeur qui est propre à chacun et qui est aussi singulière que nos empreintes digitales.

Si l'odeur varie avec l'état physique et émotionnel, je craignais que les émotions que j'éprouvais avec lui me fasse puer à mon tour, que mon odeur influence ensuite ses émotions qu'il pue davantage et le reste — vous sentez c'que j'veux dire. Cette relation pouvait nous amener tous les deux vers l'asphyxie. Le nez a ses raisons que le coeur ne connaît pas.

Cela dit, il n'en demeure pas moins, qu'il avait le grand respect et la qualité de présenter sa propre odeur plutôt que d'imposer celle d'une quelconque essence artificielle: désodorisant, parfum, lotion, bref les trompe-nez.

Quand je l'ai revu (par hasard évidemment), je lui ai dit qu'il m'avait «inspiré» un texte. Il était content d'avoir été un élément de stimulation créative et j'ai pensé: content qu'il ne l'ait pas lu.

*Liliane Simard*